
Rapports genrés au terrain en géographie physique

Gender and field work in physical geography

Anne Jégou, Antoine Chabrol et Édouard de Bélizal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2027>

DOI : 10.4000/gc.2027

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 33-50

ISBN : 978-2-336-00471-6

ISSN : 1165-0354

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Anne Jégou, Antoine Chabrol et Édouard de Bélizal, « Rapports genrés au terrain en géographie physique », *Géographie et cultures* [En ligne], 83 | 2012, mis en ligne le 18 avril 2013, consulté le 19 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2027> ; DOI : 10.4000/gc.2027

Ce document a été généré automatiquement le 19 juillet 2019.

Rapports genrés au terrain en géographie physique

Gender and field work in physical geography

Anne Jégou, Antoine Chabrol et Édouard de Bélizal

Introduction

- 1 Le géographe physicien fait traditionnellement figure d'homme de terrain, par opposition à l'homme de cabinet. En cela c'est un homme, viril, à la fois explorateur, baroudeur, mais aussi naturaliste, aimant le plein air, athlétique voire intrépide, bon vivant. Bref, un homme tout terrain, un homme complet. Cette vision, presque fantasmée, n'est pas propre au géographe physicien : le tropicaliste s'en rapproche aussi. C'est l'une des images d'Armand Frémont : « Il tolère assez mal les femmes. [...] Un de ses maîtres mots est le terrain. [...] L'excursion de plein air, en des sites peu accessibles, dans la convivialité des groupes, fut très longtemps une part de son folklore » (Frémont, 2005, p. 24). L'image présentée est largement héritée de celle du géographe français du début du siècle, forcément essentiellement physicien, dans la lignée d'Emmanuel de Martonne. À côté de cette image historique du géographe physicien campe celle de la géographe physicienne, elle aussi femme de terrain, marquée par des grandes figures de femmes à la forte personnalité, souvent redoutées par leurs collègues masculins. Pourtant, de l'avis des géographes physiciens, « les cailloux [leur objet d'étude] ne discriminent pas » et « si le rocher doit tomber, il tombera sur vous que vous soyez un homme ou une femme ».
- 2 Nous concentrerons notre analyse sur les pratiques et les représentations de la communauté des géographes physiciens français, d'environ 400 membres, avec laquelle nous entretenons une certaine proximité. Nous n'attribuerons donc aucune citation orale à son auteur et n'avons pas interrogé sur la vie privée. Les questions de genre sont peu posées en géographie physique spécifiquement, en tout cas pas en France et assez peu au Royaume-Uni (Luzzader-Beach et Macfarlane, 2000 ; Dumanyne-Peaty et Wellens, 1998). Pourtant, ces questions s'y posent au moins autant. La géographie physique s'est

profondément renouvelée depuis un demi-siècle : elle a connu l'entrée fracassante des femmes dans la discipline à partir des années 1960 mais elle est restée très attachée au travail de terrain au cours duquel se posent des questions de rapports de genre. Les géographes féministes présentent la pratique du terrain en géographie comme particulièrement androcentrique (Rose, 1993 ; Mc Ewan, 1998 ; Maguire, 1998 ; Madge & Bee, 1999 ; Bracken, 2004) : le géographe à l'héroïsme rude observe, arpente, conquiert, abandonne, renforçant ainsi l'identité genrée masculine, dans une relation sexuelle fantasmée avec la Terre, « champ d'action féminisé » éventuellement maternel (Volvey, 2004). Nous faisons le choix de comprendre l'expression épistémique « terrain » dans sa globalité sémantique, d'abord pratique professionnelle empirique, mais aussi entité spatio-temporelle (Volvey, 2004), ainsi que dans sa dimension psychologique (Volvey, 2004 ; Volvey *et al.*, 2012) et culturelle mythifiée : discours et impensé scientifique de l'*habitus* disciplinaire (Volvey, 2003 ; Calbérac, 2010 ; Volvey *et al.*, 2012). Cet article contribuera à une géographie du masculin, aussi bien au niveau de la construction disciplinaire que du terrain appréhendé comme espace de la masculinité. La géographie physique, notamment sur le terrain, est-elle masculine ?

Le terrain, les femmes et la géographie physique

- 3 La géographie physique a été la branche reine de la géographie, construite par les hommes, marquée par une certaine immuabilité jusqu'aux années 1960, alors que la discipline ne comptait presque pas de femmes (Claval, 1998 ; Berdoulay, 2008 ; Robic, 1992).

Évolutions de la géographie physique : le terrain est-il un fondement disciplinaire ?

- 4 Depuis les années 1960, la géographie physique a connu de multiples évolutions qui ont brouillé ses limites disciplinaires. De nombreux chercheurs se sont rapprochés de la géographie humaine au travers des études environnementales. De l'autre côté, en se rapprochant des sciences de la Terre, la géographie physique s'est divisée en de nombreuses spécialités sous-disciplinaires, correspondant notamment aux milieux étudiés. Aujourd'hui, les recherches les mieux financées sont soit proches des sciences de la Terre, soit environnementales, soit axées sur la paléogéographie et la géoarchéologie (Broc, 2010).
- 5 La géographie physique s'est construite en s'appuyant sur « la preuve par le terrain ». La pratique intense du terrain est un fondement de la légitimité scientifique du chercheur (Calbérac, 2010). Le géographe physicien, comme Jean Tricart ou Jean Dresch, doit échantillonner des pentes ou des milieux de préférence inaccessibles. L'exhaustivité visuelle, le nombre et la taille des surfaces visitées représentent une garantie de qualité scientifique. Cet arpentage du terrain est à associer à une idéologie d'exploration et de conquête-domination du terrain par la science (Robic, 2006).
- 6 De la même manière, des pratiques de terrain en géographie physique engagent le corps (Volvey, 2004 ; 2012). Le géographe physicien utilise des outils fétiches, prolongement de son corps : carnet de notes et de croquis, sacs d'échantillons, loupe, appareil photo, inévitable marteau de géologue. Cet usage d'outils se prolonge aujourd'hui dans

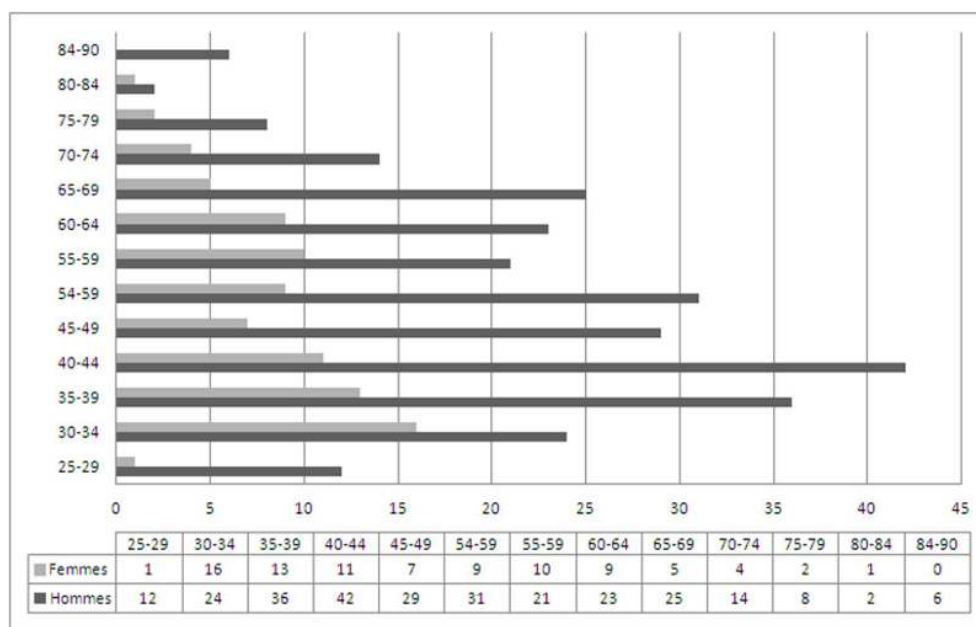
l'instrumentation du terrain, avec le GPS, outil léger et le carottier, outil lourd, qui demande une force physique importante et constante pour percer le sol et en tirer des échantillons sur une grande profondeur.

- 7 Le géographe physicien se déplace traditionnellement dans des sites difficiles d'accès : ainsi la montagne est l'un des milieux privilégiés d'exploration. Cette tradition d'engagement physique du chercheur dans le terrain se prolonge dans la pratique de l'alpinisme ou de la spéléologie. Le géographe physicien se plaît aussi à explorer des milieux extrêmes comme les régions polaires, en passant par exemple par la base française du Spitzberg. Certaines pratiques de terrain en géographie physique peuvent être pleinement qualifiées de sportives.

La place des femmes en géographie physique est-elle toujours minoritaire ?

- 8 Au début du siècle, les femmes sont absentes de la scène scientifique dans les sciences de la Terre. Mais elles assistent le chercheur. Femmes et filles des géographes jouent un rôle d'accompagnatrice ou de médiatrice, lorsqu'elles sont épousées par l'un des élèves de leur père (De Martonne et Vidal de la Blache par exemple). Durant l'entre-deux-guerres, quelques femmes font une apparition discrète en tant qu'enseignantes universitaires ; comme Geneviève Vergez-Tricom, elles publient en géographie physique dans les *Annales de géographie* et se sont « parfaitement coulées dans le moule vidalien » (Broc, 2001). Sinon les femmes sont techniciennes de laboratoire, qui peut être perçu comme un prolongement de l'espace domestique (Mc Ewan, 1998). L'une des premières femmes prenant de l'ampleur en géographie physique puis humaine est Jacqueline Beaujeu-Garnier. Elle évoque peu son expérience de terrain dans sa thèse, offrant une image lisse et satisfaite (Beaujeu-Garnier, 1951).
- 9 Les générations des années 1950-60 font une entrée fracassante en géographie, avec ces figures féminines à la forte personnalité, dans un contexte de montée du féminisme à la française, très égalitariste (Fassin, 2005), revendiquant les mêmes places sociales pour les femmes que pour les hommes. Ces femmes de terrain partent dans milieux extrêmes, de haute montagne ou polaires, pratiquent la plongée dans l'Arctique (Moign, 1973), ce qui impressionne leurs pairs. Ont-elles joué un rôle particulier dans le renouvellement de la géographie physique ?
- 10 La marge d'action des femmes dans la science reste compliquée (Houssay-Holzschuch, 2010). Le *Répertoire des géographes français*, édité par le laboratoire PRODIG, permet de dresser la situation démographique en 2007, malgré la sous-représentation des jeunes générations : 32,8 % des géographes physiciens sont des femmes¹, 36 % des géographes physiciens en poste sont des femmes² et 26,5 % des directeurs de recherche et des professeurs sont des femmes³. Les femmes en géographie humaine sont à peine plus nombreuses⁴. Cette situation est à rapprocher du statut des femmes dans l'université française, notamment en sciences.

Hommes et femmes en géographie physique – 2007



Par classes d'âge quinquennales

RGF (PRODIG)

Hypothèse, problématique et méthodologies de recherche

- 11 On peut poser l'hypothèse que cet héritage historique garde une certaine prégnance, notamment dans les représentations de la discipline et d'un géographe physicien essentiellement masculin. Dans une seconde hypothèse, la pratique du terrain en géographie physique demande au chercheur un engagement corporel intense, que l'on peut qualifier parfois de sportif : il peut être à l'origine de différences de genre. La troisième hypothèse, qui découle des deux premières, suppose que les questions de genre se posent avec une certaine acuité en géographie physique, encore aujourd'hui, se traduisant par des différences notables. La pratique du terrain de géographie physique est-elle masculiniste, liée à la conquête-domination dans un engagement corporel ? Existe-t-il des différences de pratiques, de discours et de postures, selon le genre, dans le terrain de géographie physique ?
- 12 Nous avons mené parallèlement une enquête par questionnaire et par entretien en 2010. Pour établir la liste d'envoi par mail, nous avons listé les destinataires à partir du *Répertoire des géographes français*. Face au brouillage des limites disciplinaires, les géographes physiciens ont été identifiés à partir d'une thèse de géographie physique et/ou l'identification du géographe lui-même dans une ou des spécialités de la géographie physique. Doctorants et jeunes docteurs ont fait l'objet d'un envoi ultérieur.
- 13 60 questionnaires nous ont été retournés : l'échantillon est déséquilibré avec 32 questionnaires d'hommes et 28 questionnaires de femmes, soit un taux de retour de 25 % pour les femmes et de 10 % pour les hommes. Il existe un biais évident dans la propension des géographes invités à répondre au questionnaire : les répondants se sentent concernés par les questions de genre ou souhaitent faire part de leur attachement au terrain. Les 17 enquêtés par entretien (8 hommes et 9 femmes) ont été sollicités sur la base d'un

entourage proche et de leurs suggestions. Les géographes ayant une « grande pratique de terrain » et les grandes figures féminines ont été privilégiés, ainsi que de jeunes géographes.

Un gommage des différences de genre en géographie physique : jusqu'à quel point ?

- 14 Nous avons demandé aux enquêtés si on pouvait constater des différences de genre dans la relation au terrain. Aucun enquêté par entretien ne trouve la discipline masculiniste et ne partage donc le point de vue des géographes féministes. En revanche, les enquêtés ont eu recours à de multiples stratégies de défense face à une question délicate.

Les stratégies de défense des géographes physiciens face aux questions de genre

Indifférence		« Je ne me sens pas concerné », « Je ne fais pas attention à cela », « Je ne me pose pas ces questions »
Interpellation de l'enquêtrice		« Pourquoi cette recherche ? Vous avez déjà été victime de sexisme ? », « Demandez à Mme... si elle se sent inférieure aux hommes »
Gêne et mise à distance		« Elles sont embêtantes/rigolotes vos questions », « Vous me faites rire »
Provocation ou évacuation	Sarcasme	« Les cailloux ne discriminent pas », « Si un rocher doit tomber sur vous, il tombera sur vous que vous soyez un homme ou une femme », « Les différences entre les hommes et les femmes, on sait bien où elles sont localisées »
	Ironie	« La géographie s'effondre depuis qu'il y a des femmes »
	Interprétation sexuelle	« Vous voulez parler des relations sexuelles sur le terrain ? »
Rejet du sexisme	Défense face à « l'accusation »	« Je ne suis pas sexiste, je n'ai jamais privilégié les hommes par rapport aux femmes »
	Remise au point	« Je n'ai jamais été victime de discrimination, de sexisme »
Discours égalitariste		« La femme est l'égale de l'homme » (Elle peut faire aussi bien que l'homme), « Il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes », « Il n'y a pas de lien entre la pratique du terrain et le fait d'être un homme ou une femme »

Relativisation	« Il n'y a pas plus de sexisme sur le terrain qu'ailleurs et il y en peut-être même moins qu'ailleurs », « Le machisme est la chose du monde la plus partagée, à Paris comme ailleurs », « Il y a des grosses blagues bien grasses sur les hommes et sur les femmes, des deux côtés, mais cela nous fait tous rire », « Tant qu'il y a du rire, il n'y a pas de sexisme »
Rassurer	« Il n'y a pas de problèmes entre hommes et femmes sur le terrain »
Déni des réalités	« Non il n'y a pas moins de femmes en géographie physique »

Des différences apparaissent bien « mais pas sur le terrain » proprement dit

- 15 Des différences de genre sont parfois admises par les enquêtés mais seulement à des conditions précises qui tendent à montrer qu'elles apparaissent hors du terrain proprement dit. Ainsi cette question se pose beaucoup avec les « populations locales » dans des pays en développement ou bien dans des campagnes reculées, éventuellement dans des sociétés musulmanes. Si le géographe est un physicien « pur », il dissocie ces expériences sociales de son travail de terrain : soit c'est un péri-terrain, soit c'est le champ social, mais ce n'est pas le terrain. En revanche pour un géographe environnementaliste qui mène des enquêtes, il s'agit bien de son terrain. Des différences de genre peuvent aussi apparaître avec des assistants étrangers et plus rarement avec des collègues étrangers : dans ce cas, l'enquêté indique que l'assistant n'est pas un chercheur ou bien il précise bien le contexte socio-culturel.
- 16 L'exposition d'un péri-terrain peut être considérée comme une stratégie de défense dès lors que le chercheur dissocie terrain et champ social. Les enquêtés ont rappelé que le genre de l'enquêteur influe dans les rapports avec les populations locales, notamment au travers de relations de séduction ou de proximité à l'intérieur d'un même genre. Ceci joue pour les enquêtes, les autorisations administratives ou d'accès, avec des avantages et des inconvénients pour chacun des sexes, s'équilibrant plus ou moins les uns les autres. Un certain nombre d'expériences vécues de règles sociales à respecter dans certains pays ont été citées. Pour les femmes, se voiler, ne pas porter de matériel ou au contraire être capable de porter des charges lourdes, s'appropriier des tâches plus féminines au sein de l'équipe pour être mieux considérée, porter une combinaison féminine (islamique) de plongée peu pratique, ne pas se déplacer seule sans accompagnateur masculin. Certaines enquêtées citent des comportements sexistes dans leur milieu professionnel mais pas spécifiquement sur le terrain, essentiellement issus de rapports de séduction avec des collègues ou des supérieurs.

Le terrain physique, une passion partagée ?

- 17 Le terrain de géographie physique, volontiers mythifié, correspond à des vécus très différenciés.

La passion du terrain, un modèle en géographie physique ?

- 18 L'enquête par questionnaire montre que les géographes physiciens sont très attachés à la pratique du terrain (Giusti, 2007) et au plaisir qui y est associé (Volvey, 2000). Deux enquêtées ne font pas de terrain. 25 % des enquêtés consacrent plus de 40 % de leur temps de recherche au terrain et 48 % y consacrent entre 20 et 40 %, soit plus d'un mois de terrain par an pour 67 % d'entre eux. 88 % des enquêtés se considèrent comme un homme ou une femme de terrain. À la question « en un mot, comme qualifieriez-vous le travail de terrain ? » dont la réponse est pourtant libre, 58 % des enquêtés répondent avec constance « essentiel », « fondamental » voire même « vital ». 55 % des enquêtés déclarent aimer considérablement le terrain, très rares sont les enquêtés qui déclarent ne l'aimer qu'un peu ou assez. 43 % de notre échantillon s'approprie beaucoup son terrain.
- 19 Le travail de terrain est souvent engageant physiquement ; 33 % des enquêtés par questionnaire déclarent faire systématiquement du terrain physiquement pénible. 61 % d'entre eux, hommes et femmes utilisent des outils lourds comme le carottier.
- 20 Finalement, les tests de Khi²5 révèlent un groupe de « fous du terrain »⁶. 22 % des enquêtés par questionnaire déclarent à la fois aimer considérablement le terrain, faire considérablement du terrain et pratiquer régulièrement du terrain physiquement pénible. Dans quelle mesure ce groupe constitue-t-il un noyau dur de la communauté des géographes physiciens, fondant une image qui se perpétue de la géographie physique comme d'une discipline corporellement physique ? Il s'agit aussi bien de femmes que d'hommes.
- 21 Cependant, l'expression « institution » et l'alternative « le terrain doit être physiquement pénible » ont été largement repoussées. Plusieurs chercheurs ont insisté sur leur non-sportivité et/ou la nécessité de choisir des pratiques de terrain adaptées à sa forme physique. Interrogés sur leur choix de la géographie physique, seuls 9 % des chercheurs enquêtés mettent le travail de terrain comme premier motif de choix. Les enquêtés par entretien ont déploré une formation restreinte au terrain ; le terrain est souvent découvert en solitaire.
- 22 Finalement, les conditions physiques du terrain amènent parfois à la dilution complète de la notion de genre, notamment en conditions extrêmes. Les géographes parlent alors d'un milieu hostile, dans lequel ils luttent pour leur survie. Ils expriment aussi bien leur immersion dans le milieu naturel que le corps à corps. Dans ces conditions, ils sont des êtres humains avant tout : « sur la glace, nous n'étions ni hommes ni femmes, juste une meurtrissure glacée de muscles et d'os empaquetée dans de la plume gelée. » (Griselin, 1988). Hommes et femmes, ils ont la même tendance à envisager leur dimension animale, observant avec intérêt leurs fonctions biologiques et leurs instincts primaires. Une chercheuse tombe dans l'Arctique : « normalement je dois mourir, c'est ma dernière pensée lucide. L'humain fait alors place à l'animal. [...] Je suis sauvée ! Je redeviens un humain, une femme... alors seulement je pleure » (Griselin, 1988).

Le terrain, un « irracontable » qui recouvre une variété de pratiques et de vécus

- 23 Les ressentis du terrain demeurent pour beaucoup de l'ordre de l'indicible et de l'intimité (Volvey, 2004 ; 2012). La transmission est orale et non systématique (Calbérac, 2010).

Répondre à la question « Que faites-vous sur le terrain ? Quels sont vos gestes, actions et postures sur le terrain ? » s'avère difficile. Les réponses sont majoritairement scientifico-techniques : fondamentalement, les chercheurs prennent des mesures et prélèvent des échantillons. Une grande partie d'entre eux insiste sur l'observation comme méthode essentielle. Mais ils évoquent peu la contemplation alors qu'ils sont souvent attachés à la beauté des paysages. Contredisant presque l'adage « la géographie se pratique d'abord avec les pieds », rares sont ceux s'attardant sur la marche plus volontiers évoquée par les générations précédentes de géographes (Wolff, 2009). L'enquête offre l'image lisse d'un chercheur qui ne se projette pas physiquement et émotionnellement dans son terrain : un sujet cherchant neutre et objectif. Qui pourtant n'hésite pas à affirmer son attachement sentimental à la pratique du terrain dans une perception globalisante : à la question « Qu'est-ce que vous aimez dans le travail de terrain ? », un enquêté répond juste « TOUT » ; à l'inverse, un autre enquêté répond « RIEN » à la question « Qu'est-ce que vous aimez moins dans le travail de terrain ? ».

- 24 Ces considérations rejoignent les interprétations du terrain de géographie comme « boîte noire » (Robic, 1996 ; Volvey, 2000 ; Calbérac, 2010). En effet, le terrain restant l'un des fondements principaux de la légitimité scientifique du géographe, notamment sa source personnelle de données originales, il est dans l'ensemble mal vu que le sujet cherchant s'avère subjectif. Cependant, les géographes physiciens manifestent un besoin de s'exprimer sur le terrain, mettant en évidence un manque de publications mais aussi d'espaces de discussion sur le sujet.
- 25 L'enquête montre surtout une grande variété des expériences personnelles des géographes physiciens, quels que soient leur sexe, âge, spécialité, engagement physique sur le terrain ou temps passé sur le terrain, même s'ils sont davantage amenés à travailler en équipe. Ainsi la question de l'appropriation du terrain, le fait de dire « mon glacier, ma vallée », de « prendre des nouvelles comme pour un ami », suscite des réactions très différenciées, avec toutefois un rejet assez unanime de la « chasse gardée » scientifique. Familiarité des lieux et familiarité des gestes techniques se mêlent. Le terrain se partage avec les collègues, moins facilement avec les proches. Certains chercheurs assument complètement l'appropriation sentimentale de leur terrain, 9 % ne se l'approprient pas. Certains reviennent au même terrain toute leur vie, d'autres en fréquentent plusieurs simultanément. Un certain nombre de chercheurs recherchent la naturalité dans les milieux (38 % de l'échantillon).
- 26 Quelques chercheurs parviennent à préciser comment ils se projettent personnellement dans le paysage ou osent se confier sur ce sujet. Ils racontent comment ils entrent en contact fort avec le milieu naturel, vers la fusion ou bien dans le corps à corps. Ils racontent les conditions éprouvantes ou leurs prises de risques et peurs sur le terrain, souvenirs marquants, peut-être plus lorsqu'ils concernaient un proche. Quelques perceptions hétérosexuelles : un enquêté compare son rapport avec son terrain avec les relations de séduction avec une femme ; d'autres assimilent involontairement le terrain à des rencontres féminines.

Une concurrence du terrain réel par le terrain virtuel ?

- 27 L'instrumentation actuelle des terrains amène un autre rapport au terrain, plus distancié et virtuel, qui se met en place sous la forme d'un terrain numérique en géomatique et télédétection. Mais ce terrain virtuel ne constitue pas forcément une décorporation du

terrain réel. Celui-ci reste indispensable dans la très grande majorité des cas (Griselin, 2010).

- 28 La majorité des enquêtés, 60 %, utilisent assez ou un peu les outils informatiques. Les milieux, les échelles et les temporalités des objets d'étude les différencient davantage que leur virtualité. Finalement, 25 % des enquêtés utilisent essentiellement les outils informatiques. Quelques enquêtés, travaillant à petite échelle, n'ont pas de terrain : dans ce cas ils ne manifestent pas de goût particulier pour le terrain. Les femmes ne semblent pas davantage attirées par ce terrain virtuel.

La géographie physique, une discipline masculiniste de femmes et d'hommes ?

- 29 Le terrain comme fondement disciplinaire énigmatique pose un sujet cherchant qui se veut neutre, mais à tendance plutôt masculine. Il est le lieu de rapports sociaux de sexe et l'écho des relations sociales dans le monde scientifique et universitaire et de la construction d'une masculinité féminine.

Des rapports de genre gommés en faveur d'un chercheur neutre, mais plutôt masculin

- 30 Les premières remarques portent sur le retour de l'enquête. 13 questionnaires de femmes sont arrivés dès le premier jour, accompagnés de remarques enthousiastes. Il a fallu relancer les hommes. À la question « Le travail de terrain comprend-t-il une dimension sexuée ? », 38 % de l'échantillon répond « oui, dans une certaine mesure ». Si la plupart des enquêtés par entretien pensent que les femmes n'ont pas un rapport ou un regard différent sur le terrain, quelques géographes sont convaincus de différences discrètes et difficiles à exprimer.
- 31 La différence de genre disparaît donc au profit du standard d'un sujet cherchant objectif au genre unique. Dans le cas de la géographie physique, le sujet cherchant est resté masculin. En cela nous rejoignons Liz Bondi et Mona Domosh, citées par Claire Hancock : « parce que le sujet géographique est implicitement masculin, les femmes ne peuvent prendre la parole et se faire entendre en géographie qu'en reniant ce qui fait leur différence d'avec les hommes » (Hancock, 2004). La coïncidence de l'entrée fracassante des femmes en géographie et du renouvellement disciplinaire n'a pas forcément mis à mal les constructions masculinistes de la discipline, même si elles se sont peut-être reconstruites sur d'autres bases. Il ne s'agit pas d'une prégnance de schémas historiques.

... mais aussi et surtout rapports sociaux de sexe

- 32 La dimension corporelle du terrain reste une différenciation. Les enquêtés ont cité certaines différences corporelles des femmes sur le terrain : s'arrêter et se cacher pour uriner, être enceinte, se laver plus souvent. Les règles n'ont été citées que comme une non-gêne. Mais la question essentielle est celle de la puissance physique des femmes, réelle et surtout perçue, par les hommes et par elles-mêmes. Plusieurs enquêtées racontent que leur puissance et leur résistance physique a été mise à l'épreuve par des hommes sur le terrain. Certains milieux apparaissent plus machistes que d'autres en la

matière : l'alpinisme et les expéditions polaires. Une enquête anglaise a montré la forte proportion des étudiantes à sous-estimer leurs capacités physiques (Maguire, 1998), ce qui pourrait les éloigner de la géographie physique. Les questions de genre ne doivent pas masquer la persistance des enjeux des rapports sociaux de sexe. Ceux-ci sont des construits sociaux basés sur l'existence de deux groupes sociaux spécifiques, comme des classes sociales, qui apparaît d'autant plus dans la division sexuelle du travail (Delphy, 1998 ; Scott, 1988 ; Zancarini-Fournel, 2010).

- 33 L'enquête donne des résultats paradoxaux sur le sexisme. Une enquêtée répète qu'elle n'a jamais été victime de sexisme. Pourtant de l'avis de deux autres enquêtées, elle a toujours été le dernier auteur dans les publications d'une équipe dont elle était la seule femme. Des hommes déclarent que les femmes ont dû beaucoup souffrir au cours de leur carrière, alors que ces mêmes femmes affirment qu'elles n'ont jamais connu de difficultés en tant que femme. 36 % des enquêtés par questionnaire ont déjà noté, parfois, des comportements sexistes sur le terrain. Certaines enquêtées ont narré des épisodes éprouvants qui les ont choquées. Les couples ou les rapports de séduction maître-élève (un maître et une élève) ont été souvent évoqués, pour leur dimension subversive et le poids scientifique des géographes concernés.
- 34 Les attaches familiales sont parfois citées. Certains enquêtés évoquent une plus grande difficulté des femmes à combiner vie de famille et vie professionnelle lorsque les enfants sont petits ainsi qu'à quitter leurs enfants pour des missions de longue durée. Pour autant, des hommes comme des femmes déclarent emmener leurs enfants sur le terrain.
- 35 Tout ceci est à remettre dans un contexte scientifique et universitaire concurrentiel, que ce soit entre hommes et femmes ou entre femmes, dans le cadre d'un code social scientifique de domination de la masculinité (Fougeyrollas-Schwebel *et al.*, 2003).

La performance de genre : une masculinité féminine ?

- 36 Certains hommes font régulièrement référence à certaines figures féminines de la géographie qu'ils craignent. Ils estiment qu'elles déploient une énergie considérable dans les rapports de pouvoir et ce d'autant plus qu'elles ont des responsabilités. Ils sont à la fois critiques, les jugeant « féroces » et admiratifs de ces « wonderwomen ». Certaines femmes se comporteraient comme des hommes : « elle est presque un homme par certains aspects » ; « ce sont des garçons manqués ; elles sont parfois pires que les hommes ». Effectivement, certaines enquêtées tiennent des discours masculinistes, déclarant faire du terrain pour explorer des espaces vierges. Certaines affirment qu'elles aiment travailler dans des univers d'hommes, où elles sont la seule femme : elles apprécient les hommes ou y trouvent un intérêt psychologique. Plusieurs d'entre elles apprécient ainsi les blagues grasses ou sexuées et les chansons paillardes qui leur semblent nécessaires pour évacuer les manques liés à l'abstinence. Les enquêtés supposent fréquemment que ce genre de blagues est apprécié par tous et par toutes. Une enquêtée explique que, même seule, elle perd petit à petit une part de sa féminité sur le terrain (et disant cela, son corps se voûte) : « je suis un homme sur le terrain » et elle retrouve sa féminité à son retour à l'université.
- 37 Au-delà du gommage des différences de genre par les enquêtés, on peut plutôt considérer que les femmes font comme les hommes ou font les hommes sur le terrain et dans l'ensemble de la sphère professionnelle, faisant ainsi disparaître les différences les plus visibles. Comment expliquer que les femmes se comportent comme des hommes ? Selon la

théorie de l'imitation/performance, l'imitation recrée ses propres modèles sans se référer à un original masculin (Butler, 2006 ; Bourcier, 2005) : ces femmes inventent une masculinité sans modèle, dans une masculinité féminine (Halberstam, 1998). Cette masculinité féminine pose une question de genre et une question de société. D'abord, les femmes apprécient-elles de devenir momentanément plus masculines ou lancent-elles un défi aux hommes ? Le goût pour l'exploration d'espaces vierges est-il toujours aujourd'hui un trait forcément masculin ? Ces femmes de terrain et de tête, crapahutant dans des milieux extrêmes, sont-elles dans une conquête de milieux, d'hommes, de masculinité ?

- 38 Ensuite, ont-elles besoin d'en faire plus sur le terrain pour se faire reconnaître au sein de la discipline ou se sentent-elles obligées de le faire ? En ont-elles conscience ou pas ? Il se trouve que ces femmes affirment qu'elles ont tiré leur reconnaissance académique de leur expérience de terrain. Ont-elles souhaité et dû en faire plus que les hommes pour se faire reconnaître, consciemment ou non ? On revient ici au questionnement sur les rapports sociaux de classe dans la concurrence du monde scientifique et universitaire, dans une masculinité en tout cas perçue comme code social que l'on fait le choix d'intégrer ou pas.

Conclusion

- 39 Cet article est un cheminement sur les rapports de genre s'exprimant dans les rapports au terrain en géographie physique : il a nécessité de nombreux renversements de perspectives, dans un emboîtement multidimensionnel, face à la mythification historique du terrain de géographie physique malgré les souhaits de partage, face aux dénégations des géographes physiciens que nous comprenons aussi, face au gommage des différences de genre et face à la multiplicité des expériences personnelles de terrain. L'acuité particulière du questionnement en géographie physique n'a pas été démontrée.
- 40 En tout cas, la géographie physique, notamment son terrain, se présente dans un cadre social masculiniste, issu d'un sujet cherchant neutre mais en fait plongé dans les réalités sociales et mésologiques de son vécu du terrain ainsi que dans l'univers scientifique concurrentiel. Le rapport au terrain de géographie physique apparaît essentiellement comme une masculinité, qui prend des formes multiples. Finalement apparaissent des enjeux essentiels de construction d'une discipline scientifique sur la masculinité et les rapports sociaux de genre : le rôle des femmes dans le renouvellement disciplinaire reste encore largement à éclaircir.
- 41 Pour terminer, il importe de démythifier le terrain. Cette démythification passera par la mise en place d'espaces de dialogue collectif, d'enseignements et de publications consacrées aux particularités du terrain de géographie physique. Le terrain de géographie physique n'a pas nécessairement à être sportif ou pénible : le chercheur opère ses choix. Certes, la géographie physique s'avère assez masculine mais cette masculinité a pu être aussi construite par des femmes.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUJEU-GARNIER J., 1951, *Le Morvan et sa bordure, étude morphologique*, Paris, Presses universitaires de France, 288 p.
- BERDOULAY V., 2008, *La formation de l'École de géographie française*, Paris, Ed. du CHTS, 255 p.
- BRACKEN L., MAWDSLEY E., 2004, « Muddy glee: rounding out the pictures of women and physical geography fieldwork », *Area*, n° 36-3, p. 280-286.
- BOURCIER M.-H., 2005, *Sexpolitiques : queer zones 2*, Paris, La Fabrique, 301 p.
- BROC N., 2010, *Une histoire de la géographie physique en France (XIX^e-XX^e siècles). Les hommes – Les œuvres – Les idées*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2 tomes, 716 p.
- BROC N., 2001, « Géographie au féminin : les premières collaboratrices des Annales de géographie (1919-1939) », *Annales de géographie*, n° 618, p. 175-181.
- BUTLER J., 2006 [1990 en anglais], *Trouble dans le genre, le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 283 p.
- CALBÉRAC Y., 2010, *Terrains de géographes, géographes de terrain. Communauté et imaginaire disciplinaire au miroir des pratiques de terrain des géographes du XX^e siècle*, thèse de géographie de l'Université Lumière Lyon 2, 396 p.
- CLAVAL P., 1998, *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan, 543 p.
- DELPHY C., 1998, *L'ennemi principal 1, économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 280 p.
- DUMANYNE-PEATY L., WELLENS J., 1998, « Gender and physical geography in the United Kingdom », *Area*, n° 30/3, p. 197-205.
- FASSIN E., 2005, « Préface à l'édition française (2005) : Trouble-genre », in J. Butler, 2005, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, La Découverte, p. 5-19
- FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL D., ROUCH H., ZAIDMAN C. (dir.), 2003, *Sciences et genre, l'activité scientifique des femmes, États-Unis, Grande-Bretagne, France*, Paris, Publications universitaires Paris Diderot, Cahiers du CEDREF, 169 p.
- FRÉMONT A., 2005, *Aimez-vous la géographie ?*, Paris, Flammarion, 358 p.
- GIUSTI C., 2007, « Le "terrain" pour les géomorphologues français aujourd'hui », *Bulletin de l'association des géographes français*, n° 4, p. 456-464.
- GRISELIN M., 2010, « La présence sur le terrain est-elle toujours nécessaire en géoscience ? Exemple des programmes d'hydro-glaciologie au Spitsberg (79°N) », *L'information géographique*, n° 1, vol. 74, p. 27-39.
- GRISELIN M., 1988, *Huit femmes pour un pôle. La première expédition polaire féminine*, Albin Michel, 370 p.
- HALBERSTAM J., 1998, *Female masculinity*, Duke University Press, 330 p.
- HANCOCK C., 2004, « L'idéologie du territoire en géographie : incursions féminines dans une discipline masculiniste » in C. Bard (dir.), *Le genre des territoires : masculin, féminin, neutre*, Angers, Presses universitaires d'Angers, p. 167-176.

- HOUSSAY-HOLZSCHUCH M., 2010, *Crossing boundaries*, tome 1 : itinéraire scientifique, mémoire d'HDR de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 110 p.
- LUZZADER-BEACH S., MACFARLANE A., 2000, « The environment of gender and science: status and perspectives of women and men in physical geography », *Professional geographer*, n° 52-3, août 2000, p. 408-424.
- MADGE C., BEE A., 1999, « Women, science and identity: interviews with female physical geographers », *Area*, n° 31/4, p. 335-348.
- MAGUIRE S., 1998, « Gender differences in attitudes to undergraduate fieldwork », *Area*, n° 30/3, p. 207-214.
- MC EWAN C., 1998, « Gender, science and physical geography in nineteenth century Britain », *Area*, n° 30/3, p. 215-223.
- MOIGN A., 1973, *Strandflats immergés et émergés du Spitsberg central et nord-occidental*, Brest, Université de Bretagne occidentale, thèse de doctorat d'État, 692 p.
- ROBIC M.-C. (dir.), 2006, *Couvrir le monde*, Paris, ADPF, 229 p.
- ROBIC M.-C., 1996, « Interroger le paysage ? L'enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne (1900-1950) » in C. Blanckaert (dir.), *Le terrain des sciences humaines. Instructions et enquêtes (XVIII^e-XX^e)*, Paris, L'Harmattan, p. 357-388.
- ROSE G., 1993, *Feminism and geography: the limits of geographical knowledge*, Cambridge, Polity Press, 205 p.
- SCOTT J. W., 1988, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Cahiers du Grif*, « Le genre de l'histoire », 37/38, p. 125-153.
- SHARP J., 2005, « Geography and gender: feminist methodologies in collaboration and in the field », *Progress in human geography*, n° 29/3, p. 304-309.
- VOLVEY A., 2012, « Fieldwork: how to get in(to) touch. Towards a haptic regime of knowledge in geography », in M. Paterson et M. Dodge (ed.), *Touching space, placing touch*, Londres, Ashgate Publishing.
- VOLVEY A., 2004, « 'Übergänglichkeit': ein neuer Ansatz für die Epistemologie der Geographie », *Geographische Zeitschrift*, vol. 92, n° 3, p. 170-184. [Traduction française « La transitionnalité : nouveaux éléments psychanalytiques d'un chantier épistémologique pour la géographie » : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00428563/fr/>]
- VOLVEY A., 2003, « Terrain » in J. Lévy, M. Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, p. 904-906.
- VOLVEY A., 2000, « L'espace vu du corps » in J. Lévy, M. Lussault, *Logiques de l'espace, esprit des lieux : géographies à Cerisy*, Paris, Belin, p. 319-332.
- VOLVEY A., CALBÉRAC Y. et HOUSSAY-HOLZSCHUCH M., 2012, « Terrains de je. (Du) Sujet (au) géographique », in A. Volvey, Y. Calbérac and M. Houssay-Holzschuch (éd.), *Annales de géographie*, n° 687/5, p. 441-459.
- WOLFF D., 2009, « Albert Demangeon : un géographe moderne face au terrain », communication au colloque *À travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie*, Arras, 18-20 juin 2008.
- Nous adressons nos chaleureux remerciements à tous nos enquêtés ainsi qu'à nos nombreux guides dans cette recherche : Marianne Blidon, Pierre Pech, Christian Giusti, Anne Volvey, Yann

Calbérac, Béatrice Collignon, Catherine Kuzucuoglu, Charlotte Prieur, Louis Dupont et les évaluateurs de cet article.

NOTES

1. 364 géographes physiciens dont 274 hommes et 90 femmes.
 2. 257 géographes physiciens en poste à l'université et au CNRS, 68 femmes et 189 hommes.
 3. 80 géographes physiciens professeurs et directeurs de recherche, 62 hommes et 18 femmes.
 4. Non calculé mais le *Répertoire* indique qu'il comprend 33 % de femmes géographes.
 5. Les tests de χ^2 montrent une indépendance et par là une dépendance entre deux variables qualitatives. Une analyse multivariée n'est pas possible compte-tenu de la faiblesse de l'échantillon.
 6. Sans connotation péjorative de notre part : il s'agit-là plutôt de montrer l'intensité de la relation au terrain chez certains chercheurs.
-

RÉSUMÉS

Le géographe physicien constitue traditionnellement une figure masculine, notamment dans son rapport au terrain. La recherche s'appuie sur une enquête par questionnaire et par entretien auprès de la communauté des géographes physiciens français, dans un contexte de forte évolution de la géographie physique, même dans son rapport au terrain, ainsi que de la place des femmes au sein des sciences. Derrière l'image, éventuel modèle, de la passion du terrain se dégagent une multiplicité de vécus. Cet article montre que les différences de genre entre les chercheurs sont gommées sur le terrain au profit d'un statut neutre du chercheur, en fait plutôt masculin, dans une performance de genre.

Traditionally the physical geographer is a masculine figure, especially in his relation to fieldwork. This study is based on a questionnaire and interview survey with members of the French physical geographers' community. The context is a strong evolution in physical geography, even in the relation to fieldwork and the place of women in sciences. A possible model of fieldwork passion is visible but takes place in a multiplicity of fieldwork experiences. This paper shows that gender differences between researchers are erased in the field, in the benefit of a neutral status of researcher, in reality rather masculine, in a gender performance.

INDEX

Mots-clés : genre, terrain (pratique), terrain (espace), chercheur, géographie physique, rapports sociaux de sexe, performance de genre, masculinité féminine, communauté des géographes

Keywords : gender, fieldwork, field, researcher, physical geography, social relationship of sex, gender performance, female masculinity, geographers community

AUTEURS

ANNE JÉGOU

Université de Bourgogne
anne.jegou@u-bourgogne.fr

ANTOINE CHABROL

École française d'Athènes
antoine.chabrol@efa.gr

ÉDOUARD DE BÉLIZAL

Université Paris-Est Créteil
Laboratoire de Géographie Physique
edouard.dbelizal@gmail.com